

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

Plans à la place des vieux, qui sont morts; en effet il en réchape tres-peu dans ces fortes de terres vieilles, & mal conditionnées.

Je ne puis m'empêcher d'avoir grande pitié de ceux, qui manquent icy d'une prevoiance si utile, & si nécessaire.

Avant que de finir ce que j'avois à dire sur le fait des terres, il faut que je dise un mot de la couleur, qui fait assez souvent juger de leurs bonnes; ou de leurs mauvaises qualitez.

SECTION DOUZIÈME.

De la couleur des bonnes terres.

J'AY déjà dit plusieurs fois, que la marque la plus essentielle, & la plus assurée de la bonté d'un fond de terre étoit celle, qui se prend de la beauté naturelle de ses productions; on voudroit bien encore établir une autre marque certaine sur la couleur, & dire, que la grise noirâtre fait une preuve convaincante en cette matière, aussi bien qu'elle y fait le plus grand agrément pour la vûë.

Ce n'est pas seulement de nos jours que cette question a été agitée; les grands Auteurs de l'antiquité y ont fait reflexion devant nous; pour moy je n'ay aucune prevention sur cela, ayant vû qu'il est de bonnes, & de mauvaises terres de toutes couleurs; mais constamment cette grise noirâtre, qui plaît le plus, & qui a mérité l'approbation des siècles passez, est d'ordinaire à cet égard un des meilleurs signes de bonté, sans être pourtant infallible; nous en voyons quelquefois de rougeâtres, & de blanchâtres, qui sont merveilleuses, mais rarement en voyons nous de blanches, de qui on puisse dire la même chose, comme aussi en voyons nous de noires soit sur le haut de quelques montagnes, soit dans de certains valons, lesquelles sont tres-infertiles; c'est une maniere de sablon mort, qui ne peut tout au plus produire que des Genets, & des Bruieres.

Nigra ferè
& presso
pinguis sub
vomere ter-
ra. Georg. 2.

Il en faut donc venir à dire, que la véritable marque pour bien connoître la terre n'est point la couleur, dont elle est, non pas même la profondeur; il n'y a en effet que les productions, qu'elles font belles naturellement: ce sont elles seules, qui doivent faire décider à cet égard, par exemple en pleine campagne ce sera de ces bons herbages, que les animaux mangent volontiers; ce sera des ronces, & des hiebles; en Potagers ce sera de gros Artichaux, de grosses Laituës, de grandes Oseilles, &c. ce sera sur tout, comme il a été dit cy-dessus, des Arbres bien vigoureux, ce sera de grands jets, qu'on leur voit faire, ce sera des feuilles fort larges, & fort vertes, dont ils sont garnis, &c. & voilà ce que nous devons regarder comme des témoins irreprochables, & à la déposition desquels il faut absolument se tenir, sans se fier entièrement à aucun autre; la grosseur, ou la petitesse des Fruits sont bien quelque chose à cet égard, mais on n'en peut pas tirer une conviction manifeste; nous voyons souvent des Fruits fort gros sur des Arbres foibles, & des Fruits fort menus sur des Arbres qui se portent bien; j'explique ailleurs les raisons d'une si grande différence.

Triste hom
debuta, ca
quo sing
bus imbeci
aliquo
vultu, sic
fugit, sui
sol. 2.

CHAPITRE V.

De la situation que demandent nos Jardins.

APRÈS avoir assez amplement expliqué ce qui regarde le fait particulier des terres, jereviens à traiter des autres conditions nécessaires pour la perfection des

des Jardins fruitiers & potagers ; dont la seconde me paroît être celle de situation.

Il y a une distinction à faire, sçavoir s'il est question d'un simple Potager sans aucun mélange de Fruit excepté ceux qui sont rouges, Fraises, Framboises, Cerises, Groselles ; car ils font une partie du Potager ; ou si d'un simple Fruitier ; sans qu'il y soit mention d'aucuns Legumes ; il arrive quelquefois qu'on fait le Fruitier en un endroit, & le Potager en un autre, ou si enfin ce Jardin doit être composé de l'un & l'autre.

Au premier cas, où il ne s'agit que d'un simple Potager, sans doute que les Valons sont préférables à toute autre situation, ils ont d'ordinaire tout ce qui est à souhaiter pour un bon fond, ils sont propres à être une excellente Prairie, la terre y est meuble, elle est apparemment d'une suffisante profondeur, elle est engraisée de tout ce qu'il y a de bon sur les montagnes voisines, les beaux Legumes y viennent aisément, & abondamment, les Fruits rouges y acquièrent la douceur, & la grosseur, qui les rendent recommandables, les arrosements y sont sans doute aisés, les sources, & les petits ruisseaux ne manquent guères de s'y trouver, mais ils ont un grand inconvenient à craindre, qui sont les inondations : quand ce malheur-là survient, il se sauve peu de ces Plantes, qui doivent durer plus d'un an dans la terre : les Asperges, les Artichaux, les Fraisières trouvent leur destruction dans le séjour d'une eau débordée, ainsi tout l'avantage, qu'un bon valon promet, est infiniment combattu par la défoliation ; dont il est menacé.

Au second cas, où il ne s'agit que d'avoir de bons Fruits ; & d'en avoir de bonne heure, constamment tous les terrains un peu secs, & élevés l'emportent sur les autres, supposé toujours que le fond en soit bon, & assez profond ; les principaux Fruits y ont peut-être moins de grosseur, mais aussi ils sont recompensés par le beau coloris, par le bon goût, & par la maturité avancée ; quelle différence entre les Muscats de ces sortes de situation sèches, & les Muscats des vallées humides ; à dire le vrai les Muscats sont la pierre de touche, qui fait juger, si le Jardin est bien ou mal situé ; de quel mérite sont les Epines d'Hyver, les Bergamottes, les Lansac, les Petitons, les Louises-bonnes, &c. venues dans un terrain élevé au prix de ces mêmes especes de Poires nourries dans un fond de Prê ; ces sortes de Fruits sont une autre preuve convaincante sur le fait de la situation du Fruitier.

Mais enfin s'il est question de ces sortes de Jardins, qui sont desirés de la plupart du monde, c'est-à-dire de ces Jardins, où l'on veut avoir & Fruits, & Legumes, le choix n'est pas difficile à faire : ce sont assurément les my-côtes, qui fournissent tout ce qui est nécessaire pour l'un & pour l'autre, supposé toujours que les conditions du bon fond s'y rencontrent ; cela étant la terre n'y est jamais ny trop sèche, ny trop humide ; les eaux de la montagne y coulent sans cesse, & n'y sejourant point y font le temperament, qui luy est nécessaire ; la chaleur du Soleil y fait son devoir sans être combattu du froid, qui est inseparable des lieux marécageux ; mais ces my-côtes, pour être entièrement comme nous les souhaitons, ne doivent pas être trop roides ; les avalaisons des orages, que les Eftes ont coutume de fournir, y seroient de trop grands defordres ; ce sont de ces my-côtes, où la pente est presque imperceptible, où chaque coup de tonnerre ne fait pas craindre de fâcheuses suites, & où l'on n'a pas le déplaisir de voir tantôt ses Arbres arrachés par les ravines, tantôt les terres du haut emportées en bas, tantôt les Allées entièrement ravagées, enfin toute la propreté, l'agrément, & l'utilité renversées. Il seroit véritablement à souhaiter, que tous les Jardins des honnêtes gens eussent de ces situations heureuses ; mais comme on n'a pas toujours cette bonne fortune, & que souvent on est réduit à en faire les uns au milieu de grandes Plaines, & c'est ce qui est le plus ordinaire, les autres sur des montagnes, les autres enfin dans des Valons ; nous dirons cy-après ce qu'il est nécessaire d'y ménager, pour y réussir tout le mieux qu'il est possible.

CHA

Avantages ordinaires dans les terres qui sont à my-côte.